UNITE PASTORALE DE RENDEUX-ST THIBAUT

MAI 2019

La grâce de l'accueil

Viens à moi, que je t'ouvre mes bras pour cueillir ton sourire d'homme sauvé ! Ils ont grandi sur une terre devenue inhospitalière foulée par des chefs de guerre cruels et sanguinaires qui se repaissent de sang pour nourrir leur foi déshumanisée. Ils ont marché dans les déserts d'Asie mineure, d'Afrique et d'Europe à la recherche de leur terre promise. Ils ont été traités comme une marchandise à convoyer sur des radeaux de la Méduse que la palette de Delacroix aurait immortalisée en guise de souvenir funéraire. Cramponnés à leurs frères ou sœurs d'infortune, ils ont tangué sur les flots à la dérive, abandonnés par des passeurs abjects de cupidité. Dans ce contexte d'exode international, la question de l'amour pour nos frères nous est posée. Elle concerne aussi l'attention que nous portons à chaque personne dans son altérité surtout si celle-ci nous dérange.

L'Evangile est clair. L'accueil est une obligation morale dictée par la compassion, la bienveillance et le désir de sauver l'autre du désastre de l'indifférence et du mépris. Tendre la main et ouvrir son cœur est le plus beau signe de la grâce. "Voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis sans berger." Mt 10.36 : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos" (Mt 11.28).

Le Christ est d'abord touché par la fatigue et le désarroi de ceux qu'ils rencontrent. Son invitation incite au déplacement vers lui pour trouver le repos. Le Christ ressuscité après avoir connu le martyr effroyable de sa Passion nous demande d'être ses yeux et ses mains pour perpétuer son œuvre divine.

La règle de l'hospitalité suppose de laisser entrer l'autre dans nos vies pour l'écouter et l'aider au risque d'être bousculé dans nos idées et notre confort par ses différences.

Celui qu'on juge sur ses apparences, son statut social, sa réputation souvent fruit de la méconnaissance et de la bêtise, nous ne le côtoyons pas. Nous sommes plus vite enclins à ne pas le fréquenter trop longuement. Les enfants difficiles affublés de qualificatifs comportementaux divers traités en psychologie dont nous pensons qu'ils relèvent d'un suivi thérapeutique, nous les considérons comme des cas. Les délinquants qui nous effraient par leurs actes destructeurs vis-à-vis d'autrui et d'eux-mêmes nous nous réjouissons de les savoir punis d'enfermement pour préserver notre sécurité. Les étrangers déracinés en errance dans nos gares et nos rues, nous les percevons comme des menaces pour notre identité culturelle.

Accueillir quelqu'un c'est contrer ses propres peurs et guérir de la maladie de la méfiance réciproque. Car qui sommes-nous les uns pour les autres, bien souvent, sinon des ennemis imaginaires ? Déjouons nos scénarios de série noire. Soyons des Simon de Cyrène et des Véronique. Portons nos croix, séchons nos larmes ensemble. Sourions de nous être trouvés. Nos couronnes d'épines seront transmutées en diadèmes sur nos têtes princières d'un Royaume, rêve de Dieu pour ses enfants.

Isabelle Delvaux